Prédication : 2 Timothée 1 v6-14
« Un esprit de force, d'amour, et de maîtrise de soi »

Mireille Comte, Sanary, 2 octobre 2022

Le texte qui nous est proposé aujourd'hui est celui de mon tout premier culte, le 2 mars 1996. Séquence émotion, car j'ai retrouvé ma prédication dans un carton d'archives, d'avant l'ordinateur. En la relisant aujourd'hui, j'ai été frappée par son actualité, 26 ans après, comme si, à part moi, rien n'avait changé.
C'est pourquoi, j'ai écrit une autre prédication, mais j'ai gardé quelques passages qui résonnent particulièrement aujourd'hui…

Voici donc Paul, à la fin de sa vie et de son ministère, jeté dans les geôles de Néron, pour avoir osé opposer sa foi chrétienne à la toute-puissance d'un empereur qui se croit un dieu exclusif et incontestable. Traité comme un criminel de droit commun, abandonné de tous ou presque. Honteusement pris dans une rafle, au cours d'une révolte juive populaire, il sait que c'est sa condamnation à mort.
Que reste-t-il du glorieux fondateur de l'église du Christ ? Seul, impuissant, terrassé, va-t-il céder à la peur, au désespoir, à la révolte, à la honte ?
Car il faut bien dire qu'à ce stade, il a échoué dans sa mission. Il y a de quoi perdre toute confiance, en soi, en les hommes, en Christ, en Dieu.
Et pourtant quel message envoie-t-il à son fils spirituel : ***« N'aie pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur et n'aie pas honte de moi, prisonnier pour lui. »***
Étrange paradoxe dans la formulation ! Nous attendions plutôt de Paul : « Sois fier de rendre témoignage au Christ et de moi en prison pour lui » ?
Car, pour nous qui sommes au bénéfice des souffrances de Paul, nous imaginons plutôt que ses adeptes soient fiers de lui, et nous aussi. Nous sommes tous héritiers de la révélation qu'il a reçue, lui le bâtisseur des communautés chrétiennes.
Du fond de sa prison, il peut, certes, témoigner de sa foi indicible, ineffable, intransmissible. Mais ce qui est réel, tangible, transmissible, c'est sa mission, qu'il veut voir continuer et faire vivre au dehors, en galvanisant Timothée, quand il ne peut plus rien faire lui-même.
Car, comme Paul a reçu sa mission de passeur de message évangélique, nous aussi nous recevons cette mission, cette exhortation à être des relais que l'on se passe dans une course collective. Car laisser tomber le relais est une faute impardonnable et compromet l'issue de la course.
Comme pour Paul, notre unique certitude, c'est la foi qui le fait, qui nous fait avancer et vivre. Mais nous savons que cet engagement est très risqué, exige un don total, et les souffrances de Paul en prison en sont le prix. Nous devons rendre témoignage à notre Seigneur sans honte, comme il le demande, mais sans pour autant faire l'économie de la croix, ni se tromper de Christ.
Depuis le Moyen-âge, on nous submerge d'images et de statues d'un Christ figé, toujours cloué sur sa croix, souffrant, sanguinolent. Hémoglobine de cinéma !
La croix est vide, mais bien présente, lourde à porter, mais le Christ vivant est vainqueur de la mort, transfiguré, ressuscité ! Et Paul rayonne toujours, militant et soldat du Christ.
La honte fait baisser les yeux, elle est rupture de la relation. Le chrétien, au contraire, est celui qui regarde droit devant, toujours plus loin, plus haut, et s'ouvre au plus grand nombre, toujours tourné vers son prochain, blessé, abattu, ou en quête de vérité.
C'est bien ainsi que nous voulons être chrétiens, ni honteux, ni confidentiels, ni pusillanimes dans ce monde sans Dieu.
Notre référence, c'est Jésus, l'homme par qui, justement, le scandale arrive, tant au milieu des juifs bien-pensants, mais mal-comprenants, fidèles à une loi contestable, que du monde romain perverti où l'on voit comment sont traités ses messagers !

Et si nous avons la tentation d'avoir honte de notre identité chrétienne, le cri de Paul ne fait pas que nous atteindre, nous interpeller : il nous accuse.
Paul nous renvoie à nos propres prisons, notre indulgence envers nos fautes, pas si graves après tout, n'est-ce pas ? Notre hypocrisie, nos préjugés, la peur de souffrir, de nous engager davantage et de nous compromettre. Il y a aussi à assumer la honte devant celui qui s'engage plus et mieux que moi.
Paul nous dit que nous ne sommes pas du monde, mais nous sommes malgré tout dans ce monde. Au sortir de ce temple, nous avons un témoignage à apporter au monde. Dehors, c'est le lieu de tous les dangers. Dehors, c'est la société qui édicte des modes comme elle ferait des lois, de ceux qui se rassurent à peu de frais en se conformant les uns aux autres. Et même si nous ne risquons pas notre vie, nous devons nous mettre en danger, en témoignant des souffrances et de la croix du Christ.
Nous sommes porteurs d'un message plus grand que nous, oui, cette croix est lourde à porter, et paradoxalement c'est elle qui nous libère de nos doutes, de nos peurs, de notre honte ! Comme si nous allions dans la rue en portant cette croix sur notre dos. Comme s'il était religieusement incorrect de témoigner publiquement en affrontant le regard de ces autres incrédules. Nous n'avons pas à avoir honte d'être à contre-courant de cette société en déliquescence, en guerre, qui ne respecte que les dictateurs et les nantis. La peur a remplacé la dignité à bien des égards. Nous avons juste le droit d'avoir honte pour ce monde mais pas pour nous. Nous avons juste à témoigner d'un amour sans limite dans un monde de haine, de la paix sur une terre déchirée par les guerres incessantes et dont beaucoup, hélas, sont des conflits d'ordre religieux !
Comment expliquer que si la grâce, c'est pour tous, inconditionnellement, la mission c'est pour chacun dans son individualité. Comment expliquer que nous croyons, non pas bien que ce soit absurde, mais parce que c'est absurde. Paradoxe de l'évangile qui nous demande et crée l'impossible. La croix du Christ exige de dépasser la honte, ce sentiment toxique, qui étouffe. Pourtant, c'est vrai que cette croix est scandaleuse, insupportable, accusatrice, grandeur de cette exigence qui nous place, envers et contre tout, dans la logique de la foi et de l'amour du Seigneur. Pas seulement notre amour, notre force et notre courage d'assumer, mais son amour plus grand que notre cœur.

Alors, l'appel au secours de Paul, son cri de révolte et de douleur, se retourne en question contre nous : ***« Notre Seigneur, n'a-t-il pas des raisons d'avoir honte de nous ? »***

Certes, nous faisons ce que nous pouvons, selon nos moyens, et ce qui nous est demandé, c'est ce que nous disons pour nous déculpabiliser, mais c'est ce que nous n'avons pas fait qui est en cause, ce SDF à qui nous glissons une pièce sans le regarder comme un frère ou une sœur, ce malade que nous n'allons plus visiter dans son agonie, parce que c'est trop dur. Aurions-nous peur de nous identifier à eux ? **Aurions-nous honte d'avoir honte ?**
Le regard de l'autre n'est rien, c'est le regard du Christ qui nous interroge. Je l'imagine triste et j'entends ses paroles : « ce que vous avez fait au plus petit d'entre vous, c'est à moi que vous l'avez fait....et peut-être, justement ce que nous n'avons pas fait. »
L'Éternel dit à Caïn : « Qu'as-tu fait de ton frère ? »

Que faire pour suivre sa mission ?
Partager les souffrances de Paul pour l'évangile ? Pouvons-nous les ressentir, avons-nous assez d'amour pour endurer sa douleur et sa solitude dans sa prison ? Et surtout porter notre part de la croix ?
« Voilà pourquoi j'endure ces souffrances, dit Paul, mais je n'ai pas honte car je sais en qui j'ai mis ma foi. »

Le regard du Christ sur notre honte, je l'imagine dénué d'accusation, mais empreint d'un doux reproche. Plein d'amour, car si on ne parle pas d'amour, alors on ne parle pas de l'évangile.
Paul nous dit que nous sommes sauvés par grâce, c'est-à-dire porteurs de l'amour de Dieu, et sa fidélité indéfectible. Alors, plus de honte ni de peur, sachant que, dans l'impossibilité où nous sommes

de suffire à Dieu par nous-mêmes, il nous a offert son alliance une fois pour toutes. C'est le geste d'un père envers son enfant, au-dessus de tout jugement. Dès lors, qui ne voudrait s'en montrer digne ?

La grâce est libératrice, car ce n'est pas en ayant honte et en traînant un gros sac de regrets que nous pourrions entrer par la porte étroite.
Si nous avons honte de la croix du Christ, nous ne pouvons être fortifiés par sa résurrection et sa transfiguration.
Opposons à la honte l'espérance et la joie.
Opposons à nos doutes la confiance et l'abandon au cadeau de la grâce, tout ce qui nous donne des ailes pour sortir de nos prisons.
Le paradoxe de l'évangile, c'est la relation entre d'une part ce que Paul nous commande : « *n'aie pas honte du service du Seigneur, condamné, supplicié, crucifié pour toi, ni de moi, son envoyé qui ai tout raté, n'aie pas honte d'appartenir à cette église, malmenée, malade, suspecte décriée* », et d'autre part le message lumineux que cette exhortation implique : « *sois fier d'être le bénéficiaire et le dépositaire de tant de souffrance, de sacrifice et d'amour*. »

Porter au monde une parole de foi contre l'incrédulité, une parole d'amour contre l'indifférence et la haine, telle est notre mission.
Témoigner de l'invisible dans un monde matérialiste, c'est notre pari fou.
Alors, écoutez Paul, qui déclare du fond de sa disgrâce que « ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi. »

Amen